



« Screws » d'Alexander Vantournhout

Il n'y a pas que le cirque. Il n'y a pas que la danse. Mais quelque chose qui les dépasse l'un et l'autre.

On ne se méfiera jamais trop des captations vidéographiques. Il nous avait été donné d'en consulter, reproduisant certaines séquences du spectacle *Screws*, à un moment où celui-ci n'était pas encore achevé. Ainsi à l'écran pouvait-on observer des figures acrobatiques époustouflantes. Sans mésestimer ces prouesses, on les reversait plutôt du côté du cirque, non sans une frustration dans notre âme de spectateur de danse. Une audace excessivement technique semblait y oeuvrer a contrario d'une échappée poétique.



Il faut donc se méfier des captations vidéo. Elles ne captent et restituent que ce qui est visible à l'oeil nu – du moins à travers l'objectif d'une caméra. Or la perception du spectacle vivant, en co-présence des performeurs et spectateurs dans un espace et temps singuliers, engage bien plus que la seule fonctionnalité sensorielle de la vision. On s'en est rendu compte de manière éclatante, lors de la première mondiale de *Screws*, cette fois dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis.

Cela se passait au Pavillon du Garde-chasse aux Lilas. Est-ce que cette commune limitrophe de Paris a pris pleinement conscience du joyau dont elle dispose avec cet édifice ? Une fois par an, les Rencontres nous donnent l'occasion de nous délecter de cette ancienne salle de fêtes des années 1900. Sa décoration rococo excite l'imagination en même temps que son vaste volume modulable, baigné au besoin par de larges baies vitrées, approché par un joli jardin, permet des déclinaisons multiples.



C'était idéal pour *Screws*. Cette pièce se donne par séquences successives, qui se déplacent dans l'espace, en même temps que le public, qui fait cercle, assis par terre pour la plupart. C'est tout un jeu de grande proximité, mais aussi de plasticité, et de choix dans les angles de vue. Une expérience se renouvelle à chaque changement de séquence. Et cette expérience est autant celle du spectateur que du performeur.

Ils sont six (quatre garçons, deux filles), gainé.es dans de chimériques tuniques cosmiques – lesquelles n'auront pas fixé l'essentiel de notre curiosité. Passons sur ce détail de goût. A côté de cela, l'écriture circassienne d'Alexander Vantourmouth se lit avec beaucoup d'aisance. Elle consiste en la mise en œuvre de principes très simples : une déclinaison de prothèses arrimées au corps performeur altère les paramètres conventionnels de la gestion gravitaire organisant ce corps dans l'espace.

Galerie photo © Bart Grietens

dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

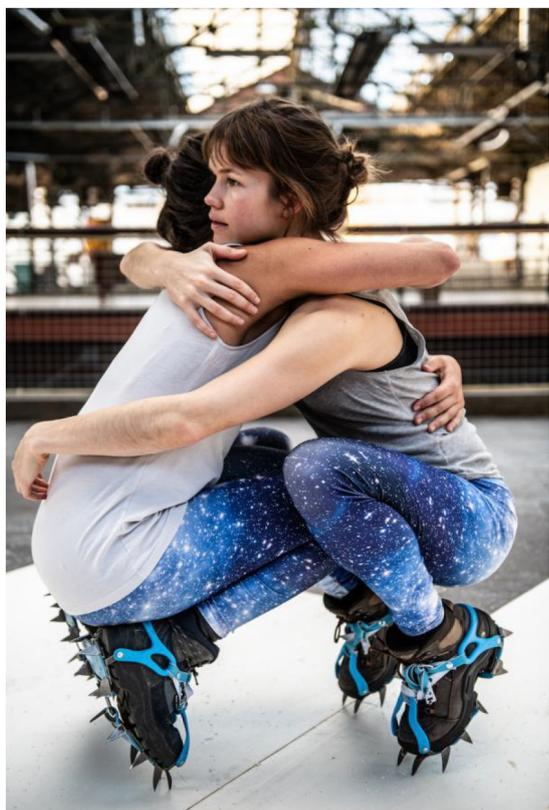


[Visualiser l'article](#)





[Visualiser l'article](#)



dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)





[Visualiser l'article](#)



Prenons l'exemple le plus simple : une sorte de boule de bowling, apparemment très lourde, fixée à l'une des mains d'Alexander Vantournhout, qui dans ce cas œuvre en solo. Tandis que l'artiste tourne, se balance, gravite, se déplace, cette boule entraîne une dissymétrie manifeste dans l'organisation de son équilibre. Ce que percevant, notre regard, intuitivement, s'attend à ce que l'artiste – métaphoriquement : l'être humain – s'obstine avant toute chose à contrecarrer cet effet. En toute philosophie conventionnelle, c'est bien à l'homme de reprendre la maîtrise de son environnement, et le ramène sous le régime de son pouvoir.



[Visualiser l'article](#)



Or ça n'est pas ce qui se produit dans *Screws*. Comme en écho des spéculations intellectuelles les plus actuelles, le performeur – l'être humain métaphorique – accepte la perturbation que lui impose le paramètre inhabituel qu'est la prothèse. Il ne se dresse pas contre son environnement. Il en accepte sa variabilité. Et ce paramètre devient un partenaire plein et entier du mouvement. De visu, cela surprend les attentes. Quoique très savante, experte, l'organisation corporelle consent une part d'abandon à ce qui advient, à ce qui s'impose à elle. L'objet adjacent paraît décider d'une part des choses.

Galerie photo © Bart Grietens



dansercanalhistorique.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)





[Visualiser l'article](#)



dansercanalhistorique.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



dansercanalhistorique.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)





Tout cela se teinte d'une logique tierce, qui rend tangible la qualité tensionnelle du lien entre soi et le monde. C'est dans l'espace, et par trajectoires et intensités altérées, cet espace est devenu souple, plastique, évocateur. En partie insaisissable. Peuplé d'imaginaire. C'est ainsi qu'une poésie en émane. Et cette poésie touche donc à ce qu'un corps peut jouer dans l'espace. Il nous semble que ce registre est surtout chorégraphique.

Alexander Vantournhout paraît ainsi figurer, au côté d'un Yoann Bourgeois par exemple, parmi les artistes qui dépassent pleinement la dichotomie entre cirque et danse, et s'engagent dans une indisciplinisme où s'invente tout autre chose que la seule articulation d'une complémentarité scénique entre ces deux dites disciplines. Au passage, remarquons que ces deux artistes partagent la caractéristique d'avoir chacun suivi deux formations du meilleur niveau, autant en danse qu'en arts du cirque.



Screws signifie "vis" (celles dont on fait des tours). Voilà qui évoque assez bien la qualité d'entêtement, qui creuse et qui creuse, au fil des divers tableaux du spectacle (une séquence où les corps s'enlacent en lianes de poids et contrepoids consentis en duo ; une autre, en duo féminin, où les performeuses arrimées par les chevilles à une barre en hauteur, s'adaptent à des évolutions tout entières têtes en bas ; encore une autre, où des crampons aux chaussures se plantent et se fixent durablement, vigoureusement, dans un sol en plateau de bois). Etc, etc. On ne se lasse jamais de renouveler des expériences qui modifient notre perception du monde.

Vu le mardi 28 mai 2019 aux Lilas, Théâtre du Garde-chasse, dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis.

Vis ta vie !

Screws

Par Marie Anezin

1 octobre 2019



DR

Dans le décor unique du Mucem, Alexander Vantournhout partage l'ouverture de cette 19e édition d'Actoral avec les nouveaux directeurs du Ballet National de Marseille, (La) Horde, mais c'est lui qui crée l'événement.

Il faut dire que « Screws », sa dernière création, est une pépite poétique assortie d'une performance remarquable. C'est également son autoportrait qu'il esquisse en symbiose avec cinq autres artistes performers : la danseuse finlandaise Emmi Väisänen et les membres du collectif *Familiar Faces* (récents lauréats de Circusnext). Plus qu'une simple série de performances déambulatoires, « Screws » est une mise à jour de l'essence même du travail de l'artiste belge dans son éventail de possibilités physiques, sa façon si simple d'accrocher le spectateur dans une émotion pure et profonde, son aptitude à mobiliser le collectif autour de son obsession permanente : adopter et sublimer la contrainte. Démarche tenue depuis ses débuts, que ce soit avec les plateformes *shoes* et gants de boxe d' »ANECKXANDER «

(2015), le corps inerte de son partenaire pour « Raphaël », ou en union avec la poésie absurde et constamment censurée du poète russe Daniil Harms dans « Red Haired Men ».

Le point de départ de « Screws » est l'album éponyme du musicien Nils Frahm, qui rythme oniriquement certaines des performances. En 2011, au moment d'enregistrer, il détourne la difficulté de ses doigts actuellement cassés en composant des morceaux dédiés à ceux valides. Situation significative pour Alexander Vantournhout, qui en raison d'une blessure au poignet passe de l'École Supérieure des Arts du Cirque (ESAC) de Bruxelles à celle de P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios), faisant de l'empêchement une impulsion créative. C'est sur cette idée que repose « Screws », tout et tous, objet ou hommes, peuvent avoir une possible seconde vie. La boule de bowling ne roule plus, devenue source de propulsion, contrepoids, extension du corps d'Alexander. Les chaussures à crampons quittent les glaciers pour la piste de danse où « faire les pointes » prend une tout autre dimension.

Si « Screws » signifie « vis », ce sont pourtant des figures semblables à des structures architecturales sans fixations qu'Alexander et ses performers exécutent. Des assemblages reposant uniquement sur les points d'appuis conjugués à des équilibres. Des emboîtements malicieux soumis à la magie des lois de la physique corporelle. Ce qui nous conduit à la conclusion que l'agrès principal d'Alexander Vantournhout est son corps, qu'il soumet à la contrainte, met en interdépendance avec d'autres corps et divers types de démarche artistiques. Il éblouit avec cette nouvelle forme qu'il a créée, une danse circassienne où la gestuelle acrobatique s'efface derrière le geste chorégraphique dans une unité de mouvement. Au milieu des volumes de Rudy Ricciotti, notamment sur la terrasse du Mucem, les courbes, les lignes se répondent dans une intensité captivante.

•



INFOS

FESTIVAL : **ACTORAL**

Screws

Genre : Performance

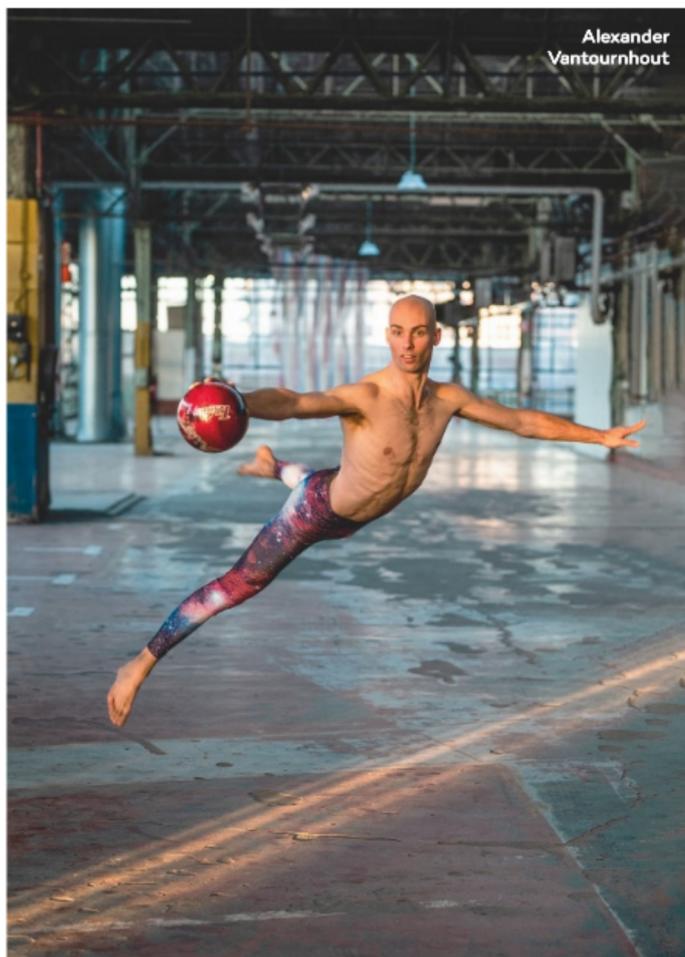
Texte : Alexander Vantournhout

Conception/Mise en scène : Alexander Vantournhout

Distribution : Alexander Vantournhout, Emmi Väisänen, Felix Zech, Hendrik van Maele, Josse De Broeck, Petra Steindl

Lieu : MUCEM

A consulter : <https://www.alexandervantournhout.be/>



Scènes

Vis de formes

De la contrainte, Alexander Vantournhout fait un tremplin. Dédié à l'espace public, **SCREWS** met en jeu des corps et des objets, transformés en prothèses génératrices de mouvements et de figures inédites.

SIGNE PARTICULIER D'ALEXANDER VANTOURNHOUT, DANSEUR, CHORÉGRAPHE ET ACROBATE : au spectaculaire (attendu), il préfère la délicatesse du trait, un espace qui respire et l'épure du geste. Formé à Bruxelles à l'École supérieure des arts du cirque et à P.A.R.T.S, l'école fondée par Anne Teresa de Keersmaecker, on l'a découvert dans des solos – *Caprices* (2014), *Aneckxander* (2015) – où le minimalisme de la forme s'accordait à un engagement total du corps. De l'univers circassien

où il a étudié la roue simple, l'acrobatie et le jonglage, il a gardé le goût de l'objet et le traitement de l'espace qu'il insuffle.

Sa recherche d'un langage corporel puisant tout autant au cirque qu'à la danse, et notamment à la danse-contact de Steve Paxton, passe par l'interrogation du mouvement à travers la rencontre avec un autre corps, d'abord passif dans *Raphaël* (2017), où Alexander Vantournhout tentait de donner vie au corps immobile de son partenaire. C'est également un empêchement qui est à la source

de *Screws*, pièce de groupe réunissant six interprètes. Car *Screws* est aussi le titre d'un album de Nils Frahm réalisé en 2012 alors qu'il vient de se casser le pouce. L'enregistrement étant planifié, il décide de composer neuf morceaux, un pour chaque doigt restant capable de jouer du piano.

Sauf qu'avec Alexander Vantournhout, il s'agit moins d'empêchement que de détournement de l'objet. Dans l'immense salle des fêtes du Garde-Chasse, le théâtre-cinéma des Lilas où a lieu la première de la pièce, le public n'a pas de place définie. Libre à lui de se déplacer à sa guise en fonction des micro-performances qui vont se déployer successivement aux quatre coins de l'espace. D'abord un duo, simplissime, où deux corps effectuent des torsions en miroir tandis qu'un peu plus loin deux interprètes, accroupies, pareillement accolées, mettent au point une démarche inédite. Duos et trios se succèdent et mettent en jeu l'entremêlement des corps, leur renversement.

Tout est affaire de contrepois, sur la ligne de crête d'un équilibre qui ne tient pas en place, où le partenaire est à la fois support et moteur de mouvements. Bientôt, les objets s'en mêlent – la barre où deux filles sont accrochées, les chevilles sanglées – et composent avec délicatesse des envolées figées dans des enroulements doux qui prennent de la vitesse. Une boule de bowling qui se substitue à l'élan donné par le joueur pour mener la danse et insuffler le geste. Des chaussures à crampons qui griffent les planches de bois posées sur le sol alors que les corps s'étirent à la renverse, défiant la gravité. Pour finir, la troupe nous entraîne dans le jardin du théâtre pour une ronde aux allures de chaîne anglaise complexe et délurée. Que l'attention à l'autre génère autant de force et de douceur agit comme un charme. Un enchantement. **Fabienne Arvers**

Screws chorégraphie et circographie Alexander Vantournhout. Du 14 au 23 juin, Oerol Festival, Pays-Bas. Le 29 juin, festival PerplX, Courtrai, Belgique. Les 20 et 21 septembre, festival Actoral, Marseille

GUIDE CULTUREL DU GRAND PARIS

Télérama

Sortir

PAGES SPÉCIALES DU N° 3619 - NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

DANSE

ALEXANDER VANTOURNHOUT

L'HOMME ÉLASTIQUE

22-05
28-05
2019

En couverture

« J'ai toujours cette pensée très circassienne d'augmenter le corps avec des objets. »
Alexander Vantournhout

Alexander Vantournhout est invité aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. Dans son sac : crampons et boule de bowling.

S'inventer un autre corps, tordre son anatomie, ne pas se reconnaître, hésiter entre le végétal et l'animal, jouer au cadavre : la gamme physique de l'acrobate et chorégraphe flamand Alexander Vantournhout est d'une élasticité confondante. Qu'il soit à poil ou habillé, le jeune trentenaire basé à Gand se risque toujours plus loin, au-delà de ses marques. Avec déjà cinq pièces à son tableau d'honneur, dont le solo à succès *Aneckxander* (2015), créé pour « sa longue nuque et ses avant-bras larges », Vantournhout, qui a fondé sa compagnie en 2014, inscrit dans l'imaginaire du spectateur sa façon tranquille et obstinée de déstabiliser le fragile édifice humain. « J'aime repousser toujours plus mes limites et savoir de quoi le corps est capable », glisse-t-il sans effet de manches, à l'image de ses spectacles, paradoxalement retenus et offensifs.

On l'a découvert en 2016 au festival de cirque contemporain Spring, en Normandie. Il y présentait *Raphaël*, un pas de deux entre lui et une marionnette vivante, si inanimée que l'interprète, Raphaël Billet, passait presque pour mort. « Moi qui suis généralement joyeux et léger, c'est ma seule pièce sombre », précise Vantournhout. *Je l'ai créée dans un camp de migrants à Dunkerque.* On le retrouve aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Entre les deux, Vantournhout a pris son envol avec quelque soixante-dix dates de représentations par an dans le monde entier. Il se tient à équidistance de la danse et du cirque, en dressant un corps



L'IMPORTANT, C'EST L'ACCESSOIRE

à la contorsion, le sculptant par un entraînement rigoureux. Il a trouvé une formule pour épingler ce qu'il fait : « Je suis circo-chorégraphe. » Autrement dit : « Je me sens bien dans les deux. En fait, je suis une voiture hybride, qui fonctionne à l'électricité et au diesel. J'ai aussi un rapport étroit avec le sport. Mais il faut dire que j'ai toujours cette pensée très circassienne d'augmenter le corps avec des objets. »

Cirque d'abord. Né dans le petit village de Roulers, à quelques kilomètres de Bruges, Alexander Vantournhout joue au football entre 5 et 17 ans, dans l'équipe locale, où il commence à gagner sa vie avant de pratiquer, en autodidacte à partir de 12 ans, le diabolo et le monocycle : « Il n'y avait pas d'école de cirque à l'époque et pour aller m'acheter mes agrès, il fallait faire deux heures de route. En Belgique, il n'y avait que deux magasins spécialisés. Je suivais des stages chaque été quand nous venions en vacances avec mes parents à Carpentras. Lorsqu'un cours s'est ouvert à Roulers, j'avais 15 ans et on m'a demandé d'être prof. » Depuis, il n'a cessé d'enseigner, tout en approfondissant ses apprentissages. A 17 ans, il intègre l'École supérieure des arts du cirque, à Bruxelles, se spécialise en acrobatie et jonglage, mais se blesse au poignet deux ans plus tard. Il se tourne alors vers la danse, étudie à Parts (Performing Arts Research and Training Studios), l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker, toujours à Bruxelles, où il donne aujourd'hui des cours, ainsi qu'à l'Académie Fratellini (Saint-Denis).

Dans le sac de sport d'Alexander Vantournhout, les accessoires pèsent lourd. Des godillots plombés et des gants de boxe pour *Aneckxander* et, aujourd'hui, pour sa nouvelle pièce, *Screws*, une boule de bowling et des chaussures à crampons... Il a même essayé les ventouses, mais a abandonné le projet car c'était trop dangereux. « J'ai souvent peur lorsque je tente quelque chose de nouveau, confie-t-il. Mais j'aime me sentir comme un débutant et tester des trucs inconnus. » Pour cette pièce, interprétée avec les cinq acrobates du collectif Familiar Faces, Vantournhout équipe la troupe de ses « agrès » tout en travaillant au corps à corps, une technique peaufinée auprès du maître américain Steve Paxton, aux États-Unis : « Je suis aussi inspiré par l'architecture, celle des ponts par exemple, ou celle des immeubles construits dans des zones de tremblements de terre. » Avec en filigrane de *Screws*, des figures de superhéros comme celle de Batman, qui se suspend la tête en bas comme la chauve-souris. Pour mettre le monde sens dessus dessous et lui avec, il faut compter sur Alexander Vantournhout. — **Rosita Boisseau**

La très éclectique Eleanor Bauer dispense sa curiosité et son goût des autres aux danseurs du Ballet Cullberg, historique troupe suédoise.

« Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis »

| Jusqu'au 22 juin
| rencontres choregraphiques.com
| *Screws*, d'Alexander Vantournhout | Les 28 et 29 mai, 17 h et 20h30
| Le Garde-Chasse, théâtre-cinéma, 181 bis, rue de Paris 93 Les Lilas
| 01 55 82 08 08 | 14-20€.

Sélection critique par
Rosita Boisseau

**Alexander
Vantournhout –
Screws**

17h, 20h30 (mar.), Théâtre du
Garde-Chasse, 2, av. Waldeck-
Rousseau, 93 Les Lilas, rencontres
choregraphiques.com. (14-20€).

✦ En anglais, *to screw* signifie
« visser ». Autant dire qu'il y a

de nombreux tours de vis dans
la nouvelle pièce du danseur
et chorégraphe Alexander
Vantournhout. Dans ce
spectacle-déambulation, au
cours duquel les spectateurs
choisissent leur position
(assis, debout, en cercle, plus
près...), ils sont six interprètes
aux techniques différentes
qui réagissent au port
d'accessoires, par exemple
des crampons. Alexander
Vantournhout invente
une gestuelle insolite, de
nouveaux équilibres, essayant
même de reconfigurer
les anatomies pour sortir
des mouvements codifiés.

Voir article page 8